

remèdes et tout ce qui est nécessaire sont fournis gratuitement dans ces institutions.

J'espère que dans un avenir rapproché tous les soldats seront libérés des hôpitaux et que les médecins en charge n'auront plus rien à faire. Pourquoi ne mettrait-on pas ces hôpitaux et ces médecins au service du pays, pour l'avantage de tous ceux qui voudraient s'en prévaloir? J'espère que le nouveau service d'hygiène publique étudiera cette question que je considère très importante.

Un mot maintenant du coût élevé de la vie. J'ai reçu hier une lettre de ma femme dans laquelle elle dit: "J'espère que nos députés d'Ottawa vont faire quelque chose pour abaisser le coût de la vie. Je ne vois pas de question plus importante pour occuper votre attention." C'est bien ce que pensent toutes les femmes du pays en ce moment. La question n'est pas mentionnée dans le discours du Trône, mais je crois savoir que le Gouvernement a l'intention de s'en occuper. Plus que jamais nous devons tenir compte des femmes, dans les conditions nouvelles... (Très bien, très bien)... et si elles demandent que le coût de la vie soit abaissé nous devons nous rendre à leur désir. J'ignore par quel moyen nous y arriverons et c'est au Gouvernement à trouver la solution du problème. J'ai suivi avec intérêt ce qui a été dit de la commission du service civil et j'ai entendu les plaintes qu'elle a provoquées, mais j'espère que nous en avons fini pour toujours avec le régime du favoritisme.

Personnellement, je désire n'avoir rien à faire avec les nominations aux emplois publics. Je crois cependant que la commission du service civil, serait susceptible d'être améliorée et que le système actuel ne donne pas entière satisfaction. Je n'adresse aucun reproche aux membres de la commission et je suis persuadé qu'ils font pour le mieux; c'est le système qu'il faut améliorer. Il est nouveau et nous aurons à y apporter les réformes nécessaires. Je n'ai jamais reçu un mot de la commission du service civil depuis que je suis député et je n'ai eu aucune relation avec elle, mais il est arrivé à ce propos une chose assez étrange. Les personnes de ma circonscription qui demandent des positions dans le service civil se servent assez souvent de mon nom, comme recommandation. J'ignore si elles ont raison ou tort d'agir ainsi sans me consulter. Chose assez curieuse, cependant, jamais la commission du service civil ne s'est adressée à moi au sujet de ces demandes d'emplois et, autant que je sache, personne de ma circonscription n'a encore été nom-

[M. McQuarrie.]

mé. Là comme ailleurs, nous avons des aspirants très compétents, mais ils n'ont jamais rien obtenu de la commission. J'ignore si ces demandes sont jetées au panier parce qu'elles mentionnent le nom d'un membre du Parlement, mais, chose certaine, jamais la commission m'a informé de ces demandes. Je trouve étrange que la commission, avant de faire une nomination, ne se mette pas en communication avec ceux qui sont censés la recommander. Quoi qu'il en soit, je suis convaincu que la commission du service civil parviendra à donner satisfaction avec le temps, et j'espère que l'on ne reviendra pas au régime du favoritisme.

Quant à l'immigration, elle constitue un des plus graves problèmes que nous ayons à résoudre en rapport avec la démobilisation.

Traitant ce sujet, le représentant de Victoria (sir Sam Hughes) aurait dit d'après le compte rendu du hansom (p. 220): "La première chose à faire c'est d'augmenter le chiffre de notre population." Et il ajoutait, page 221: "Peuplez d'abord ces régions; faites venir des gens qui ont de l'argent." Il m'est impossible d'admettre avec l'honorable député que l'argent doive être le seul desideratum. Je dirais plutôt: Faites venir des gens, mais des gens de la bonne sorte.

L'hon. sir SAM HUGHES: Très bien! très bien!

M. McQUARRIE: Le représentant de Victoria m'approuve. Je sais donc que j'exprime ses sentiments, lorsque je tiens ce langage.

L'hon. sir SAM HUGHES: Très bien! très bien!

M. McQUARRIE: A mes yeux, il est certaines classes de gens dont nous n'avons que faire en ce pays. La première comprend les gens dont l'assimilation est difficile. De ce nombre sont les chinois, les Japonais, les Hindous et les autres Orientaux. Quant aux Chinois, il nous en vient dans la Colombie-Anglaise. Le malheur est que parler du nombre des Chinois qu'il y a au Canada équivaut presque à dire quel est le nombre des Chinois dans la Colombie-Anglaise. Je voudrais bien que les Chinois vinssent ici en grand nombre et que vous les employassiez de la manière qui vous semblerait utile. Je connais le sentiment qui prévaut dans l'Ontario. Vous ne nous approuvez pas lorsque nous protestons contre l'immigration orientale. "Ces Chinois", dites-vous, "nous seront très utiles; il nous faut de la main-d'œuvre à bon marché." Je tiens à dire à la députation qu'avoir des Chinois